

METROPOLITAN FILMEXPORT et MILLENNIUM FILMS
présentent

une production Edward R. Pressman

un film de Werner Herzog

**Nicolas Cage
Eva Mendes
Val Kilmer**

**BAD LIEUTENANT :
ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS**
(Bad Lieutenant, Port Of Call New Orleans)

Un film produit par Edward R. Pressman,
Randall Emmett,
Alan Polsky, Gaby Polsky, Stephen Belafonte

Durée : 2h00

Sortie le 17 mars 2010

www.metrofilms.com

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
<http://presse.metrofilms.com>

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metrofilms.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Terence McDonagh est lieutenant à la police criminelle de La Nouvelle-Orléans. En sauvant un détenu de la noyade pendant l'ouragan Katrina, il s'est gravement blessé au dos. Désormais, pour ne pas trop souffrir, il prend des médicaments puissants, souvent, bien trop souvent...

Déterminé à faire son travail du mieux qu'il peut, il doit faire face à une criminalité qui envahit toutes les vies, même la sienne. Sa compagne, dont il est éperdument amoureux, est une prostituée. Pour la protéger, Terence est obligé de prendre des risques. Parce qu'il est sur les traces d'un gros dealer, sa vie est en jeu. Parce qu'il doit enquêter sur l'assassinat d'une famille d'immigrants africains, il doit mener une enquête impossible. En quelques heures, tous les enjeux de sa carrière et de sa vie vont se combiner pour devenir sa pire épreuve.

NOTES DE PRODUCTION

Fort d'une sensibilité à fleur de peau et d'un style qui a fait sa marque, Werner Herzog, le réalisateur culte, réinvente le classique réalisé par Abel Ferrara en 1992 avec Harvey Keitel dans le rôle-titre. Dans cette version, c'est Nicolas Cage, au sommet de son art, qui incarne le personnage principal.

L'acteur confie : « En revisitant cette histoire, en la situant à La Nouvelle-Orléans sous l'œil de Werner, nous étions certains d'obtenir un film différent, moins manichéen, où rien n'est plus ni noir ni blanc mais où tout se joue dans le gris, comme la vie. »

Une histoire forte, un climat unique, un réalisateur au plus près des ambiguïtés et des enjeux de ses personnages, des comédiens motivés par une histoire incroyablement dense : voici quelques-uns des éléments qui font de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS un futur classique.

Pour la première fois de sa remarquable carrière, Werner Herzog s'aventure dans l'enfer d'une grande ville américaine. Dans BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, le sergent de police Terence McDonagh, joué par Nicolas Cage, se bat contre sa dépendance aux analgésiques tout en essayant de sortir d'une spirale de violence et de corruption sans y laisser sa santé mentale. Bien que l'histoire et le cadre soient très différents, le film fait écho aux odyssées mentales et aux tours de force physiques qu'ont été les légendaires chefs-d'œuvre du réalisateur allemand FITZCARRALDO (1982) et AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU (1972).

Suicidaire, alcoolique, scientifique, motard des enfers ou ancien escroc amoureux, l'éventail de personnages incarnés par Nicolas Cage est presque inégalé dans le cinéma aujourd'hui. L'acteur oscarisé ajoute un autre rôle inoubliable à sa palette avec celui de Terence McDonagh, un sergent de police immoral, instable, violent, drogué et malgré tout sympathique, qui essaie seulement de faire son travail et de protéger l'amour de sa vie. Polyvalent et toujours là où on ne l'attend pas, Nicolas Cage était l'acteur idéal pour ce rôle complexe et atypique.

A 35 ans, Eva Mendes figure dans toutes les listes des actrices les plus sexy de l'année. Elle continue de montrer une polyvalence et une profondeur humaine qui ont transcendé sa beauté physique dans des films comme LA NUIT NOUS APPARTIENT ou GHOST RIDER, et maintenant dans BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS. Ce film lui offre l'opportunité de montrer toute l'étendue de son talent et de sa sensibilité dans le rôle d'une prostituée, Frankie Donnerfeld. Frankie est la petite amie du personnage interprété par Nicolas Cage, un officier de police qu'elle accompagne dans sa spirale autodestructrice, à la recherche de la rédemption.

Entretien avec NICOLAS CAGE, interprète de Terence McDonagh

Qu'est-ce qui vous a attiré dans BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS ?

C'était un projet audacieux, et j'avais envie de relever le défi. Je suis arrivé à un stade où j'ai besoin de trouver de nouveaux projets intéressants qui entretiennent ma passion pour le métier d'acteur. Je connais Harvey Keitel, je l'ai trouvé excellent dans le premier BAD LIEUTENANT et Abel Ferrara avait réalisé un grand film, mais l'histoire s'inscrivait dans une logique très judéo-chrétienne. Avec Werner Herzog et ce scénario, j'étais certain que nous pouvions reprendre l'histoire de BAD LIEUTENANT et en faire un film plus abstrait. De plus, je trouvais l'idée de raconter une histoire sur la drogue, sans drogue, très intéressante. Je savais que jouer ce personnage et porter à travers lui un regard sur le monde de la drogue allait être pour moi une expérience très enrichissante.

Et puis il y avait aussi La Nouvelle-Orléans. J'ai un lien très étroit avec cette ville. D'une certaine façon, j'y ai vécu une véritable renaissance, elle a fait de moi un philosophe. Cette ville m'a fait découvrir d'autres énergies, plus anciennes... et c'est à la fois un bien et un mal. J'avais déjà fait quatre films à La Nouvelle-Orléans et j'avais peur d'en faire un cinquième dans cette ville, mais quand j'ai peur de quelque chose, je sais que je dois le faire. Je dois affronter la peur, la surmonter et l'assumer. Toutes ces raisons m'ont poussé à faire ce film.

On m'a dit que c'est vous qui avez eu l'idée de situer le film à La Nouvelle-Orléans...

J'ai choisi La Nouvelle-Orléans non seulement pour les raisons que j'ai déjà évoquées, mais aussi parce qu'il n'existe aucune ville semblable sur terre. BAD LIEUTENANT se déroulait à New York, et comme ce film-ci est une nouvelle version, il me semblait qu'il fallait lui donner un esprit et une identité visuelle que nous n'avions pas déjà vus avant.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Werner Herzog ?

Werner Herzog est venu me voir en 1995 pour faire CORTES. Je venais de terminer LEAVING LAS VEGAS ; je savais précisément ce que je voulais faire et ne pas faire, et quand le scénario est arrivé sur mon bureau, j'ai pensé qu'il n'était pas très sage de jouer ce personnage qui a été un terrible dictateur. Beaucoup d'acteurs qui ont joué Charles Manson ou Hitler ont ensuite disparu des écrans, et je ne voulais pas que cela m'arrive. J'étais aussi bien plus jeune à l'époque. Je porterais un regard complètement différent sur ce projet si on me le proposait aujourd'hui. Pour en revenir à Werner, j'ai grandi en regardant ses films, et mon père et Werner sont amis. Mon père et certains de mes amis admirent beaucoup son travail, et ils m'ont tous recommandé d'accepter sa proposition. J'adore NOSFERATU - FANTOME DE LA

NUIT, AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU et LA BALLADE DE BRUNO, ce sont des films absolument incroyables. Je pensais donc que ce pourrait être une bonne expérience de travailler avec lui.

Je cherche toujours de nouvelles façons de m'exprimer. Quand vous êtes acteur depuis trente ans, vous devez trouver de nouveaux moyens de vous réinventer, et quand vous ne les trouvez pas vous-même, il faut s'aventurer dans des lieux étranges et voir si d'autres peuvent les trouver pour vous. C'est aussi pour cela que j'ai choisi de travailler avec un réalisateur allemand : pour découvrir sa sensibilité artistique, et voir ce qu'il peut m'apporter et voir en moi.

L'histoire de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS se nourrit elle-même. Werner en a conscience, et cela a beaucoup facilité notre collaboration. Il me laisse faire mon travail, et je le laisse faire le sien.

Vous sentez-vous attiré par les personnages comme Terence McDonagh, qui sont au bord du gouffre ou qui ont déjà basculé ?

Comme tous les arts, le cinéma peut être comparé à une certaine forme de musique. Il faut trouver le bon rythme, les bons accords, et c'est ce que tous les acteurs s'efforcent d'atteindre dans leurs interprétations. Nous sommes en quelque sorte des instruments ; nous essayons de trouver le son le plus juste dans nos vies. J'aime le son qui est lié au chaos, et avec BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS nous étions dans une ville historique, l'endroit où est né le jazz, une musique qui a changé le monde. Je me suis donc efforcé de jouer mon personnage comme s'il était un morceau de jazz.

Qu'en pense Werner Herzog ?

Il m'a laissé faire et je lui en suis très reconnaissant. Il m'a laissé partir dans différentes directions et rendre le personnage plus exubérant, plus jazzy, et cela a été possible parce qu'il sait rester concentré sur ce qu'il veut au final. Il utilise peu d'angles de caméra, et il tourne souvent des plans séquences, ce qui crée une atmosphère plus détendue et spontanée. J'ai aussi improvisé certaines choses qui n'étaient pas dans le scénario. Par exemple, dans la scène où je tourmente une vieille dame dans la maison de retraite, j'ai pensé que je pouvais danser, Werner a trouvé que l'idée était bonne, et on est partis là-dessus.

Werner Herzog a dit qu'il vous avait entraîné dans des endroits très sombres durant le tournage du film.

En fait, nous sommes allés dans des lieux très sombres tous les deux, au sens propre comme au figuré. Il m'a fait découvrir la noirceur de cette histoire et de mon personnage, et comme je vis à La Nouvelle-Orléans je lui ai fait visiter la ville. Je voulais lui montrer certains lieux qui pouvaient illustrer le parcours de mon personnage et que j'ai été heureux de retrouver dans le film. Werner est un homme très sûr de lui, il n'a peur de rien, et cela se voit dans tous ses films.

Est-ce que le film aurait pu « faire escale » ailleurs qu'à La Nouvelle-Orléans ?

Le film aurait certainement été très différent dans une autre ville. Il y a une atmosphère très particulière à La Nouvelle-Orléans parce qu'on y trouve de nombreuses cultures différentes qui se sont amalgamées pour former un mélange unique. Il y a la culture française, américaine, africaine, et bien d'autres encore. Cela crée une ambiance très forte qui se ressent à chaque coin de rue. Que ce soit en Afrique, à Bangkok ou à Las Vegas, tous les endroits où j'ai travaillé ont eu un impact sur mon interprétation et sur l'évolution de mon personnage, mais jouer à La Nouvelle-Orléans a été une expérience vraiment très forte.

Werner Herzog est connu pour choisir des lieux de tournage très difficiles. Auriez-vous accepté comme Klaus Kinski des conditions de tournage aussi éprouvantes que celles d'AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU ou FITZCARRALDO ?

Je vais vous raconter une histoire intéressante. Il y avait un film que je voulais faire avec l'un des producteurs exécutifs de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, Avi Lerner. Ça s'appelait FIRE AND RAIN, c'était une histoire épique et complexe sur des prisonniers évadés qui se retrouvent au beau milieu d'un incendie de forêt. Cela aurait coûté très cher de faire le film avec des effets visuels et des effets spéciaux, au moins 80 millions de dollars. Mais nous n'avions que 30 millions, et personne ne savait comment faire jusqu'à ce que Werner arrive. Il a dit : « On va faire le film avec 6 millions parce qu'on va le tourner dans un véritable incendie. » Ensuite, il a pris un avion pour venir me voir sur le plateau de L'APPRENTI SORCIER, mon prochain film, parce qu'il voulait savoir ce que j'en pensais. Il m'a dit : « Est-ce que tu le feras ? Je te préviens, tu seras au milieu des flammes, et dans ces conditions l'hélicoptère qui passera au-dessus de toi à des chances d'exploser. Je l'ai fait une fois, et le micro a fondu sur place. Est-ce que tu es prêt à faire ça ? » J'ai répondu : « Bien sûr, jetons-nous dans les flammes, on va le faire, ce film. » Ça répond à votre question ?

Vous n'avez pas hésité en pensant à votre famille ?

C'est une chose à laquelle Werner m'a demandé de réfléchir, mais après que j'ai dit oui il ne m'en a plus jamais reparlé.

Peut-être était-ce simplement une façon de vous mettre au défi ?

Peut-être que c'était un jeu ou un test, je ne sais pas. Travailler avec Werner est parfois très amusant. Pendant le tournage d'une scène de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, il s'est pris d'affection pour les iguanes et a essayé de leur donner plus de temps à l'image. Au bout d'un moment, il a dit que s'il ne pouvait pas les filmer plus longtemps, il arrêterait de réaliser des films. Cela m'a causé un choc ; après tout, un grand réalisateur comme lui ne peut pas stopper sa carrière pour si peu de chose. Je lui ai donc suggéré de supprimer une scène de six

pages de façon à avoir plus de temps pour les iguanes. Il a apprécié ma proposition, mais il a refusé, et il a fini par me dire qu'il n'avait pas besoin de garder cette scène.

Vous aviez déjà joué avec Eva Mendes dans GHOST RIDER. Est-ce que travailler à nouveau avec elle a été aussi plaisant ?

Cela a été un vrai plaisir. Elle a évolué d'une façon très positive depuis ce film. Sur le plateau elle est plus décontractée et spontanée. Par exemple, dans une scène elle s'est emparée du pistolet glissé dans ma ceinture, ce n'était pas prévu, mais cela a été un pur moment de magie dans le jeu.

On retrouve à des degrés différents, chez Terence McDonagh comme chez beaucoup de personnages que vous avez joués, la notion de douleur et de souffrance. Est-ce une coïncidence ?

Non, pas du tout. Je m'intéresse aux personnes qui ont souffert parce que je pense qu'elles ont quelque chose à raconter. Le monde souffre et personne n'échappe à la douleur et au chagrin, et en jouant des personnages qui traversent des choses difficiles j'ai le sentiment de raconter des histoires qui signifient quelque chose pour les gens.

Qu'est-ce qui vous permet d'avancer dans ce monde de souffrance ?

Je transforme ce qui est négatif en positif. Je pense que la criminalité serait beaucoup moins importante si les personnes qui ont fait ce choix avaient eu un exutoire créatif comme l'écriture, le dessin, la peinture, la musique ou le théâtre. Nous devons nous servir de ce feu qui est en nous pour produire, et non pas pour détruire. C'est la même énergie, mais vous pouvez l'utiliser pour la construction ou la destruction.

En tant que spectateur, qu'attendez-vous d'un film, une expérience artistique ou juste un divertissement ?

J'aime bien me détendre devant un bon divertissement. Parfois je regarde un GODZILLA pour me vider la tête. J'ai grandi avec des films d'art et d'essai comme ceux de Werner Herzog, et je prends beaucoup de plaisir à les regarder. Par exemple, j'adore Fellini, en particulier ses premiers films comme JULIETTE DES ESPRITS. J'aimerais aussi beaucoup revoir LES FRAISES SAUVAGES de Bergman. Mais dans tous les cas, ce doit être quelque chose qui ne me rappelle pas mon propre travail.

Vous aviez une passion pour les courses automobiles...

Oui, mais j'ai arrêté. Maintenant je vis à La Nouvelle-Orléans et je passe mon temps à me promener. Mon besoin d'adrénaline s'est transformé en besoin de voler. J'aimerais beaucoup apprendre à voler en deltaplane. C'est un excellent moyen de communier avec la nature. Vous êtes libre comme un aigle. Pour moi, c'est la plus belle chose que puisse faire un homme. C'est un rêve que je réaliserai un jour.

Avez-vous d'autres façons de rester en contact avec la nature ?

Oui, parfois je vais dans les marécages de La Nouvelle-Orléans et j'y passe la journée. C'est un endroit exceptionnel parce qu'il n'y a pas beaucoup de marais dans le monde. Ce sont des lieux qui rappellent la préhistoire.

Ce n'est pas un peu effrayant ?

Il y a dans le marécage un énorme alligator de 300 kilos qui s'appelle Joe. L'autre jour, j'ai eu très peur parce que je l'ai vu à soixante centimètres sous la surface de l'eau en train de me regarder. Il ressemblait vraiment à un monstre marin ou à un dinosaure.

Et il ne s'est rien passé ?

Non, je lui ai juste donné quelques guimauves. C'est ce qu'il faut faire, les alligators adorent les guimauves.

Pourquoi avoir choisi de vivre à La Nouvelle-Orléans ? Est-ce que l'ouragan Katrina a quelque chose à voir avec cela ?

En fait, j'ai toujours plus ou moins vécu à La Nouvelle-Orléans, même avant Katrina. C'est un endroit où vous pouvez parler normalement et avoir un contact humain avec les gens. A Los Angeles vous êtes sans cesse agressé par les paparazzis et je ne suis pas devenu acteur pour être poursuivi par une armée de photographes quand je prends ma voiture. Si je vis à La Nouvelle-Orléans, c'est aussi pour certaines raisons métaphysiques. Cette ville m'a transformé. Sans entrer dans les détails, je suis né en Californie, mais j'ai connu dans cette ville une véritable renaissance à cause d'une expérience qui a ouvert mon esprit à d'autres énergies. J'ai une relation presque surnaturelle avec cette ville. Katrina a aussi joué un rôle dans ma décision parce qu'après l'ouragan j'ai pensé que nous pouvions d'une certaine façon aider la ville en restant ici.

Cela doit paraître étrange pour quelqu'un ayant les centres d'intérêt qui sont les vôtres, de travailler à Hollywood. Avez-vous parfois le sentiment de ne pas être totalement à votre place ?

Il y a à Hollywood des gens adorables, des artistes pleins de sensibilité et même des responsables de studio qui cumulent ces deux qualités, mais j'ai parfois le sentiment d'être une cheville carrée qui essaye de rentrer dans un trou rond. Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir continuer parce que cela entre en conflit avec mes convictions. Je continuerai jusqu'à ce que je me sente prêt à passer à autre chose.

Entretien avec EVA MENDES, interprète de Frankie

Pourquoi avez-vous accepté de travailler avec Werner Herzog ?

Quand il m'a demandé si je voulais jouer ce rôle, j'ai pensé sans la moindre hésitation : « Bien sûr que je vais travailler avec toi ! » FITZCARRALDO et AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU sont pour moi de véritables chefs-d'œuvre et ses documentaires sont absolument fantastiques. Franchement, travailler avec lui, c'est vivre un rêve.

Je ne pense pas qu'il y ait une autre personne comme Werner Herzog sur Terre. Quand il vous propose de travailler avec lui, vous acceptez parce que vous savez que vous allez faire quelque chose d'original et de complètement nouveau. J'aurais déjà été très heureuse de ne jouer qu'un rôle de figuration ! Ce que j'aime beaucoup dans BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, c'est que c'est un film qui ne ressemble à aucun de ceux que j'ai faits ou vus. Il me fait penser à une peinture abstraite.

Qu'entendez-vous par là ?

Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas expliquer précisément de quoi parle ce film, il y a trop de choses qui entrent en jeu. Ce que je sais, c'est que je l'aime, et c'est une chose que j'apprécie. Ce film est presque psychédélique.

N'est-ce pas effrayant de s'attaquer à un projet aussi audacieux ?

Je suis une fille plutôt courageuse, il y a bien deux ou trois choses dans le monde qui me font peur, mais dans le travail je n'ai peur de rien. Hollywood peut être très conventionnel, et pour moi le seul danger est de se retrouver à faire encore et toujours les mêmes films. C'est pour cela que quand on me propose un projet comme celui-ci, je suis plus excitée qu'autre chose. J'accepte tout de suite. Je travaille encore avec mon professeur de théâtre, Ivana Chubbuck. Elle m'aide à peaufiner mon jeu, et bien sûr, c'est toujours plus intéressant de travailler sur de grands rôles.

Avez-vous travaillé le rôle de Frankie avec elle ?

Je travaille tous mes rôles avec elle, même les plus petits, parce que j'adore jouer, répéter et décortiquer le scénario même si je n'ai qu'une seule réplique. Pour ce film, elle est venue avec moi à La Nouvelle-Orléans.

Comment Werner Herzog vous a-t-il dirigée ?

Il m'a demandé de rester naturelle et de ne pas me laisser enfermer par le parcours de Frankie. Il voulait juste que je sois dans le moment présent. C'était très intéressant et j'ai beaucoup aimé sa façon de filmer. Contrairement aux films

hollywoodiens où il y a beaucoup de gros plans, Werner veut laisser respirer la scène et saisir l'interaction entre les acteurs. S'il a envie de se rapprocher, il le fait, mais on ne travaille pas avec la pression de savoir que la caméra est braquée en gros plan sur votre visage. Personnellement je n'aime pas trop les gros plans parce qu'on ne peut pas vraiment voir ce que je fais, mes gestes et mon comportement. C'est dommage parce que la gestuelle exprime parfois beaucoup plus de choses qu'un regard.

Vous jouez dans ce film plusieurs scènes très intenses sur le plan émotionnel. Etes-vous capable d'entrer instantanément dans l'état d'esprit requis et d'en sortir aussitôt une fois la scène tournée ?

Je ne pense pas en ces termes. Ce que je fais, c'est m'immerger complètement dans mon personnage, et cela se répercute inévitablement sur mon état d'esprit. Quand mon personnage vit une chose tragique, je ne suis pas la personne la plus amusante avec qui passer du temps.

Est-ce que cela vous pousse à demander à votre compagnon de vous laisser seule ou de ne pas vous parler ?

Non, je ne lui demanderais jamais une chose pareille. Quand je tourne un film, je suis la plupart du temps loin de chez moi et seule, et je ne sors que quand il y a un dîner avec les autres acteurs. Je suis restée dans ma chambre pendant toute la durée du tournage de *BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS*. Je trouvais que la ville était un peu dangereuse et je me sentais un peu seule, mais cela m'a aidée à incarner mon personnage. Je me suis donc enfermée dans ma chambre et j'ai loué des films que je voulais voir – la plupart étaient d'ailleurs des films de Werner.

Comment était-ce de tourner à La Nouvelle-Orléans ?

C'était très triste parce que la ville est encore complètement détruite quatre ans après l'ouragan Katrina. Nous avons créé un peu de commerce et des emplois en tournant dans la ville, mais bien sûr ce n'est pas suffisant. Malgré le travail formidable qu'ont fait plusieurs organisations, La Nouvelle-Orléans a besoin de beaucoup plus d'amour et d'attention.

Certains acteurs se sont donné beaucoup de mal en tournant pour Werner Herzog, allant parfois jusqu'à se blesser sérieusement. Quand vous avez signé pour faire ce film, étiez-vous prête à prendre des risques ?

Que ce soit pour Werner Herzog ou qui que ce soit d'autre, je suis toujours partante pour me mettre dans des situations qui permettent au réalisateur de filmer mes réactions les plus authentiques. Mais je ne suis pas non plus une aventurière, je

n'aime pas faire mes propres cascades. Si dans une scène mon personnage se balance dans les airs sans être filmé en gros plan, je laisse faire ma doublure cascade. Par contre, si le réalisateur veut voir ma réaction, je suis prête à faire la cascade moi-même. J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait que deux ou trois choses qui me faisaient peur, et parmi elles il y a l'océan et les eaux sombres et très profondes. Quand j'ai fait HITCH, EXPERT EN SEDUCTION avec Will Smith, nous avons tourné une scène au beau milieu d'une grande étendue d'eau tellement trouble qu'on ne voyait rien sous la surface. Ils ont utilisé ma doublure pour le plan large, puis le réalisateur est venu me voir pour me dire qu'il voulait filmer mon visage en gros plan. Je me suis dit : « Oh mon Dieu. » Bien sûr, je ne pouvais pas refuser, je devais le faire. J'ai pris mon courage à deux mains, et je suis allée dans l'eau.

Par chance, vous n'avez pas eu à surmonter ce genre d'épreuve pendant le tournage de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Oui, cela a été un tournage plutôt calme. A ma grande surprise, nous terminions tous les jours à midi ou en début d'après-midi, je n'avais encore jamais vu cela sur un tournage. Bien sûr, nous étions tous très contents. J'étais certaine qu'il allait se passer quelque chose de dingue, mais il n'y a rien eu. Je pensais que Werner allait au moins manger une chaussure. [Note : Werner Herzog avait promis au réalisateur Errol Morris qu'il mangerait sa chaussure si ce dernier finissait son film sur les cimetières pour animaux domestiques. Errol Morris a terminé GATES OF HEAVEN, et Werner Herzog a tenu sa promesse en mangeant sa chaussure pendant la première du film en 1980.] Je lui ai même proposé ma chaussure, mais il a refusé. En fait, la chose la plus folle qui soit arrivée pendant le tournage, c'est quand il a été mordu par un iguane.

Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Cage, avec qui vous aviez tourné GHOST RIDER en 2006 ?

C'était génial. Je l'adore. Il est plein de surprises et quand il joue, il fait des choix très audacieux. Nous nous entendons vraiment très bien. Apprendre à nous connaître sur une grosse production comme GHOST RIDER puis nous retrouver pour un projet plus petit et d'une réalité crue a contribué à jeter les bases de notre relation. J'aime beaucoup l'histoire d'amour étrange et dysfonctionnelle entre nos deux personnages dans ce film.

Donc il y a une vraie histoire d'amour entre Terence et Frankie ?

Oui, bien sûr. Ce sont des âmes torturées et corrompues, mais quand ils sont ensemble il se dégage d'eux une véritable innocence – c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de jouer Frankie. C'est un personnage très complexe, et Terence est son chevalier blanc en armure étincelante dans ce monde sombre et étrange.

Après un film aussi exceptionnel que BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, serez-vous plus exigeante encore sur le choix de vos futurs projets ?

Non, parce que je ne raisonne pas en termes de plan de carrière. Quand je fais quelque chose, je ne me demande pas où cela va me mener, je me dis : « Quelle belle aventure, je le sens bien, allons-y. » J'ai fait un voyage fantastique avec Werner et Nicolas, mais je dois passer à autre chose. De quoi ai-je besoin maintenant pour nourrir mon âme ? Une comédie romantique, un drame ?

Vos choix créatifs sont donc guidés par votre humeur du moment ?

Pas seulement. Bien sûr, le projet doit être bon et les personnes impliquées doivent me donner envie de travailler avec elles, pour moi c'est un des critères les plus importants. Mais dans l'ensemble, toutes mes décisions ne sont pas toujours aussi calculées parce qu'il n'y a pas de formule exacte dans ce métier, un film peut sortir et être un fiasco même si c'est la meilleure interprétation de votre vie. Vous pouvez aussi, comme cela m'est arrivé, jouer un petit rôle de deux minutes dans un gros film comme TRAINING DAY, et voir votre carrière exploser.

Est-ce que vos parents ont fini par accepter le fait que leur fille est une star et un sex-symbol ?

Cela ne leur a jamais posé de problème. Quand je leur ai dit que je voulais devenir actrice, ils ont dit : « C'est cool, vas-y ! ». Ils m'ont juste fait quelques remarques quand j'ai fait certaines photos, dans le genre : « Il faut vraiment que tu sois aussi sexy ? », mais ils m'ont toujours soutenue à 100 %.

Entretien avec WERNER HERZOG, réalisateur

BAD LIEUTENANT, le film réalisé par Abel Ferrara, a marqué les esprits lorsqu'il est sorti en 1992...

Je n'ai pas vu ce film. En fait, je n'ai vu aucun film d'Abel Ferrara. Mais mon scénariste m'a dit que mon film n'avait rien à voir avec le sien. Ceci dit, j'aimerais beaucoup qu'Abel Ferrara voie mon film, et inversement.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Pour commencer, Nicolas Cage et moi avons réalisé que nous n'avions encore jamais travaillé ensemble. Quel scandale ! (rires) Donc, quand l'opportunité de faire BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS s'est présentée, il m'a semblé normal de lui en parler. J'avais aussi le sentiment que c'était le bon moment pour un film noir parce que c'est un genre qui va de pair avec les grandes crises. Son origine remonte à la Grande Dépression des années 1930, quand des auteurs comme Dashiell Hammett, James M. Cain et Raymond Chandler ont commencé à écrire leurs « fictions noires », qui ont ensuite été adaptées en films comme LE GRAND SOMMEIL ou LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS. En avril 2008, je sentais qu'il y avait quelque chose dans l'air. L'ambiance était tendue, et quelques mois plus tard cela a été la crise. En même temps, je voulais faire un nouveau genre de film noir, un film noir encore plus sombre et abyssal. Nicolas Cage m'a demandé : « Pourquoi ce personnage est-il si méchant ? Est-ce que ce sont les médicaments, la drogue, La Nouvelle-Orléans, ou la destruction causée par l'ouragan Katrina ? » Je lui ai répondu : « Non, rien de tout cela. Ne réfléchis pas si loin, je crois qu'il est juste attiré par le mal et qu'il aime ça. » Il a tout de suite compris.

Ce plaisir qu'il éprouve à faire le mal le rend parfois très drôle.

Oui, parce que cela donne lieu à des scènes complètement dingues. Tous ceux qui ont vu le film ont été frappés par son humour. Le film n'a jamais été conçu comme une comédie, mais je savais qu'il allait être drôle. Les techniciens chargés de vérifier le mixage sonore ont commencé à glousser quand ils ont vu le film. Ils ont essayé d'arrêter pour ne pas s'offenser, mais au bout d'un moment ils ne pouvaient plus se retenir et ils ont éclaté de rire.

Il y a dans le film quelques scènes surréalistes, comme celle avec les iguanes ou celle où le personnage de Nicolas Cage dit qu'il voit danser l'âme du tueur que les gangsters viennent d'abattre.

Tout cela n'était pas dans le scénario et je savais que cela allait être à la fois très étrange et très amusant. J'ai filmé moi-même l'iguane avec un petit objectif. Je le tenais à quelques millimètres de sa peau et ensuite je suis remonté jusqu'à son

œil. Ce pauvre lézard était tellement perplexe qu'il a fini par me mordre le pouce. J'ai eu un mal fou à lui faire lâcher prise, mais je suis très fier de ce plan parce que la scène et l'animal semblent complètement absurdes.

Nicolas Cage était-il prêt à vous suivre dans ce genre de délires ?

Absolument. Je lui ai dit que j'allais l'emmener là où il n'était jamais allé auparavant, et il m'a répondu qu'il me faisait confiance. C'est un acteur capable de jouer énormément de choses, il savait que j'allais peut-être le pousser dans ses retranchements, mais cela ne lui faisait pas peur. Je lui ai dit : « Je veux que tu lâches le cochon », c'est une expression bavaroise qui signifie « devenir complètement dingue et se débarrasser de toutes ses inhibitions ».

Est-ce que vous avez demandé la même chose à Eva Mendes ?

Oui, et comme Nicolas, elle a accepté. J'ai dû me battre pour l'avoir parce que les producteurs étaient réticents à l'idée de l'engager, mais c'était l'actrice qu'il me fallait étant donné ce que traverse le personnage de Nicolas Cage. J'avais besoin d'une femme forte, obstinée et sexy, et Eva était idéale pour ce rôle. Quelques mois plus tard, elle a été élue « la femme la plus sexy de la planète », et la production m'a appelé pour me féliciter d'avoir insisté. Nous sommes tous très fiers d'avoir travaillé avec elle.

Bien que vous ayez demandé à vos acteurs de « lâcher le cochon », il semble qu'ils aient eu la belle vie pendant le tournage, les journées de travail se terminant parfois à midi ou en début d'après-midi.

Je suis un réalisateur qui ne filme que ce dont il a besoin, rien de plus. Je ne fais pas de plans supplémentaires, ce qui est un peu déstabilisant pour mes collaborateurs. Parfois je ne fais qu'une seule mise en place par scène, et seulement une ou deux prises. Nicolas Cage était lui aussi un peu surpris, il est même venu me voir pour me dire : « Toi, tu sais vraiment ce que tu fais. » Quant aux producteurs, ils étaient très contents parce que j'ai terminé le film dans les temps et sans dépasser le budget.

Tourner peu d'images peut cependant poser des problèmes au moment du montage...

Oui, c'est pour cela qu'il faut absolument savoir ce que vous faites. En général, je développe les scènes sur le plateau avec les acteurs. Ensuite, je choisis les axes caméra, et après nous répétons intensivement. Parfois je préfère filmer sans faire de répétitions parce que cela donne aux acteurs plus de spontanéité et de fraîcheur.

Le fait que vous exploriez de nouveaux genres comme le film noir à ce stade de votre carrière est-il un hasard ?

Je ne me suis jamais cantonné à un seul genre et j'explore toujours de nouveaux chemins. Je ne reste jamais inactif. Depuis que je suis aux États-Unis, j'ai trouvé de nouveaux partenaires de production, de nouvelles façons de distribuer mes films et de nouveaux sujets comme GRIZZLY MAN ou ENCOUNTERS AT THE END OF THE WORLD qui ont tous été pour moi très revigorants. Durant les onze derniers mois, j'ai fait trois films. Après BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, j'ai mis en scène *Parsifal* de Richard Wagner à Valence avec le chef d'orchestre Lorin Maazel. Ensuite, je suis allé dans le sud de l'Éthiopie, une région sauvage où il n'y a pas d'électricité mais où tous les gamins de six ans ont une Kalashnikov, pour y tourner un court métrage, « La Bohème ». Après cela, j'ai fait un autre film produit par David Lynch, MY SON, MY SON, WHAT HAVE YE DONE ? qui raconte aussi une histoire très sombre. J'ai aussi travaillé sur la traduction anglaise de mon livre, « Conquest of the Useless ». Je viens juste de revenir d'Inde où j'ai enregistré l'histoire d'un Américain qui vit dans un petit village au nord de Bangalore. J'ai écouté son incroyable saga familiale pendant cinq jours et quatre nuits. Je suis toujours en mouvement, constamment à la recherche de choses nouvelles, même si finalement, rien n'est jamais complètement nouveau. Je pense qu'en regardant BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, les gens verront tout de suite que c'est un film de Werner Herzog.

Vous avez quitté l'Allemagne pour la Californie, où vous vivez depuis quatorze ans. Est-ce que cela a changé votre sensibilité et vos goûts artistiques ?

Au fond de mon cœur, je reste bavarois. C'est très excitant de vivre à Los Angeles, mais pas à Hollywood. Pour moi ce sont deux choses différentes. Je vis à Los Angeles pour être avec ma femme, mais je suis aussi très heureux d'être ici parce que c'est un endroit très productif. Pour moi, c'est la ville la plus riche des États-Unis sur le plan culturel. Au-delà du faste et du glamour hollywoodien, c'est un endroit important et très exaltant. D'un autre côté, je passe la plupart de mon temps sur les plateaux de tournage.

Vous avez été mordu par un iguane pendant le tournage, et vous êtes resté stoïque quand on vous a tiré dessus avec une carabine à air comprimé durant une interview. Y a-t-il quelque chose qui vous fasse peur ?

Non, le mot « peur » ne figure pas dans mon dictionnaire. C'était très excitant de se faire tirer dessus sans succès. La balle était insignifiante et je voulais continuer l'interview même si je saignais. Malheureusement, le caméraman avait pris la fuite et le preneur de son s'était jeté au sol et mis à couvert. En fait, on m'avait déjà tiré dessus bien plus sérieusement auparavant.

Mais vous n'avez jamais été touché ?

Non. Une fois, on m'a tiré dessus alors que j'étais au beau milieu d'une rivière, le Rio Coco, qui se trouve entre le Honduras et le Nicaragua, avec un groupe de guérilleros, des indiens Miskito. Nous avons observé l'autre rive pendant un jour et demi. Nous pensions qu'il n'y avait personne dans la jungle de l'autre côté mais quand nous avons traversé la rivière, ils ont ouvert le feu avec un ou deux fusils d'assaut qui tiraient comme des mitrailleuses. Nous étions des cibles faciles sur la rivière, et je voyais les impacts de balles tout autour de moi. C'était assez désagréable.

En quoi était-ce comparable aux célèbres altercations que vous avez eues avec Klaus Kinski, l'interprète principal de plusieurs de vos films dont AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU et FITZCARRALDO ?

L'Histoire est jalonnée de grandes batailles, mais tout le monde les a oubliées. La seule chose qui compte c'est ce qui reste à l'écran, et ce qu'a fait Klaus devant les caméras était d'une intensité incomparable. Tout le monde se moque de savoir à quel point Marlon Brando a été insupportable pendant le tournage de SUR LES QUAI. Les acteurs savent que je vais les emmener en terrain inconnu, ils savent dans quoi ils s'embarquent en signant. Et Kinski le savait lui aussi.

Maintenant que vous êtes devenu une icône pour une nouvelle génération d'acteurs, ne pensez-vous pas que vous devriez assumer ce statut et arrêter de vous réinventer sans cesse ?

Bien sûr que non ! Est-ce que vous me voyez faire AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU encore et encore depuis toutes ces années ? Cette année je suis allé au Festival du Film de Venise avec quatre films : BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS, le court métrage « La Bohème », MY SON, MY SON, WHAT HAVE YE DONE, et je suis le narrateur de PLASTIC BAG, un film de Ramin Bahrani, un jeune réalisateur américain. Je travaille toujours autant, j'aime ça et j'adore ce que je fais.

Entretien avec EDWARD R. PRESSMAN, producteur

Comment vous est venue l'idée de faire un remake de BAD LIEUTENANT ?

J'avais envie de revisiter cette histoire depuis longtemps. Je suis très fier du film d'Abel Ferrara, dont j'étais producteur : j'ai toujours pensé que c'était une étude de personnage passionnante qui pouvait être poussée encore plus loin. L'approche de William M. Finkelstein nous a donné un personnage solide et attachant, un personnage qui fait honneur au film original et qui peut plaire à un large public.

Pourquoi avez-vous choisi La Nouvelle-Orléans plutôt que New York ?

L'idée de tourner à La Nouvelle-Orléans a séduit toutes les personnes impliquées dans le projet. C'est Nicolas Cage qui, le premier, a suggéré de faire le film dans cette ville, et Werner Herzog, notre réalisateur, a été sensible au fait que de nombreux éléments de La Nouvelle-Orléans comme sa culture, ses décors et les séquelles laissées par Katrina pouvaient apporter quelque chose à l'histoire. Et puis grâce à ses avantages fiscaux, la Louisiane est un lieu de tournage très intéressant sur le plan financier.

Comment Werner Herzog est-il devenu le réalisateur du film ?

Nous voulions que le film porte la marque d'un grand réalisateur, et Werner Herzog a une vision unique qui donne à ses films un style très particulier. Werner et moi nous connaissons depuis des années. Tom Luddy, un ami commun qui travaille pour le Telluride Film Festival, m'a rappelé qu'il y a quinze ans Werner et moi avions des projets rivaux sur le conquistador Hernán Cortés. J'ai parlé de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS à l'agent de Werner, David Gersh. Werner a lu le scénario, et ensuite nous nous sommes rencontrés au Château Marmont. Il a aimé la noirceur de l'histoire et le personnage écrit par William M. Finkelstein, et il voulait faire le film avec Nicolas Cage. En fait, Werner voulait diriger Nicolas dans le rôle de Cortés il y a des années. Nous avons donc contacté Nicolas. Il a aimé le scénario et il voulait travailler avec Werner. C'était le bon timing et le bon projet pour leur première collaboration.

Entretien avec PETER ZEITLINGER, directeur de la photographie

Depuis douze ans, vous avez tourné de nombreux films avec Werner Herzog. Comment s'est passé le tournage de BAD LIEUTENANT : ESCALE A LA NOUVELLE-ORLEANS ?

C'était le premier film que Werner tournait dans une grande ville américaine, cela a donc été une expérience nouvelle. C'était aussi la première fois que nous travaillions avec un équipement aussi sophistiqué. J'ai l'habitude de travailler avec de grandes équipes, contrairement à Werner, et cela a représenté plusieurs défis pour nous deux. Nous n'avions jamais fait de film « hollywoodien » ensemble, et la méthode et le rythme de travail étaient différents.

Quelle a été votre approche photographique du film ?

J'avais besoin de créer une image et un environnement réalistes pour Werner avec la lumière et d'autres éléments, mais sans le distraire de façon à ce qu'il puisse se concentrer sur la scène avec les acteurs. Nous avons tourné sans répétitions et sans marques, et la caméra devait pouvoir filmer sur 360 degrés, il devait donc n'y avoir aucun équipement visible dans les endroits où nous tournions. Tout devait se passer comme si Werner et les acteurs ne se trouvaient pas sur un plateau. Heureusement, nous avons été aidés dans cette tâche par de très puissants éclairages. J'ai tout fait pour que le film ressemble à un film noir, mais comme l'histoire se déroule presque entièrement en plein jour, cela a vraiment été un défi.

Comment s'est passé le tournage à La Nouvelle-Orléans ?

La Nouvelle-Orléans est une ville merveilleuse et pleine d'endroits magnifiques. Ses habitants sont formidables et notre équipe locale était très compétente et professionnelle.

Entretien avec TOBY CORBETT, chef décorateur

Comment était-ce de créer des décors pour Werner Herzog ?

Werner Herzog a été à mes débuts une de mes influences majeures. Pour moi son approche est celle d'un documentariste, par opposition à mon expérience et mon travail qui est plus porté sur la narration. Ses univers découlent de la réalité qu'il crée, et mon travail était, à travers les décors, de l'aider à définir les personnages et les différents endroits du film.

Quelle a été votre approche visuelle dans la conception des décors ?

Le fait de tourner à La Nouvelle-Orléans nous a permis beaucoup de liberté. Le personnage de Nicolas Cage a des traits de caractère qui ressemblent à certains aspects de la ville comme le désastre, la souffrance et la dépravation, et on retrouve tout au long du film plusieurs thèmes et éléments visuels comme l'eau et la religion. Avec Leonard Spears, mon ensemblier, nous avons disséminé dans le film toute une iconographie religieuse qui accompagne le personnage et fonctionne comme un hommage. La Nouvelle-Orléans est une ville très catholique, et cela forme un excellent contraste avec le personnage de Nicolas.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Werner n'aime pas beaucoup discuter de la conception des décors. Cela m'a laissé une grande liberté créatrice, mais cela a aussi posé un certain nombre de problèmes. Par chance, Werner a beaucoup aimé les décors que j'ai créés pour le film.

DEVANT LA CAMERA

NICOLAS CAGE

Terence McDonagh

Nicolas Cage est l'un des comédiens les plus atypiques de sa génération. Né à Long Beach, en Californie, en 1964, il s'installe avec sa famille à San Francisco à 12 ans. Encouragé par son père, le musicien Anton Coppola, il entre à 15 ans à l'American Conservatory Theatre de San Francisco pour y suivre ses premiers cours d'art dramatique. Il s'y produit entre autres dans « Golden Boy ».

Deux ans plus tard, il s'installe à Los Angeles afin d'y compléter sa formation. On lui confie très vite un rôle dans le téléfilm « The Best of Times ». Il fait ses premiers pas au cinéma dans FAST TIMES AT RIDGEMONT HIGH d'Amy Heckerling en 1982, et trouve son premier véritable rôle en 1984 sous la direction de son oncle, Francis Coppola, dans RUSTY JAMES. Après son interprétation remarquée d'un punk romantique dans VALLEY GIRL de Martha Coolidge, il retrouve Coppola pour COTTON CLUB.

Nicolas Cage s'impose comme un acteur de premier plan avec son interprétation d'un vétéran du Vietnam hanté par son passé dans BIRDY d'Alan Parker, qui remporte le Prix du Jury au Festival de Cannes. Dès lors, il enchaîne film sur film. Il tourne PEGGY SUE S'EST MARIEE, son troisième film sous la direction de Coppola, puis ARIZONA JUNIOR de Joel Coen et ECLAIR DE LUNE de Norman Jewison. Il est cité pour ce dernier film au Golden Globe du meilleur acteur. EMBRASSE-MOI VAMPIRE de Robert Bierman lui vaut d'être nommé au titre de meilleur acteur par l'Independent Feature Project West. Il affirme encore un peu plus son talent avec SAILOR ET LULA de David Lynch, qui remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1990.

En 1992, Nicolas Cage est cité pour la deuxième fois au Golden Globe pour le rôle de Jack Singer dans la comédie romantique d'Andrew Bergman LUNE DE MIEL À LAS VEGAS, et est salué pour son interprétation dans le film noir RED ROCK WEST, réalisé par John Dahl.

Il est en 1994 le partenaire de Shirley MacLaine dans UN ANGE GARDIEN POUR TESS de Hugh Wilson. Il tourne sous la direction d'Andrew Bergman MILLIARDAIRE MALGRE LUI, avec Bridget Fonda et Rosie Perez, et sous celle de Barbet Schroeder le thriller KISS OF DEATH, présenté hors compétition au Festival de Cannes.

1996 est une grande année pour Nicolas Cage : il obtient l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation de Ben, le scénariste alcoolique du film de Mike Figgis LEAVING LAS VEGAS et remporte le Golden Globe et les prix d'interprétation du New York Film Critics Circle, de la Los Angeles Film Critics Association, du Chicago Film Critics et du National Board of Review. La même année, il est récompensé par le prestigieux Lifetime Achievement Award lors du Festival mondial du Film de Montréal.

A ses plus grands succès viennent s'ajouter LES AILES DE L'ENFER de Simon West, avec John Cusack et John Malkovich, et ROCK de Michael Bay, avec Sean Connery et Ed Harris.

En 1997, il obtient le Blockbuster Entertainment Award du meilleur acteur et trois citations aux MTV Movie Awards pour son interprétation dans le thriller d'action de John Woo VOLTE/FACE, avec John Travolta. Il joue ensuite dans SNAKE EYES, le thriller de Brian De Palma, et dans LA CITE DES ANGES de Brad Silberling, avec Meg Ryan.

En 1999, il est l'interprète principal de 8 MM/HUIT MILLIMETRES de Joel Schumacher, avec également Joaquin Phoenix. Le film est présenté au Festival de Berlin. On le retrouve par la suite dans A TOMBEAU OUVERT de Martin Scorsese, et dans le film d'action 60 SECONDES CHRONO de Dominic Sena.

Pour la comédie romantique de Brett Ratner FAMILY MAN, Nicolas Cage reçoit le Blockbuster Entertainment Award. Il joue ensuite dans CAPITAINE CORELLI de John Madden, puis dans WINDTALKERS : LES MESSAGERS DU VENT de John Woo.

En 2001, au ShoWest, il se voit remettre le premier Distinguished Decade of Achievement in Film Award pour l'ensemble de ses interprétations au cinéma au cours des vingt années passées. La même année, il pose également l'empreinte de sa main et de son pied sur Hollywood Boulevard.

En 2002, il est nommé à l'Oscar, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au BAFTA Award pour son rôle double des frères jumeaux Charlie et Donald Kaufman dans ADAPTATION de Spike Jonze. Il est également salué dans LES ASSOCIES de Ridley Scott, présenté aux Festivals de Venise et de Toronto.

Nicolas Cage a tenu ensuite le rôle-titre du film d'action et d'aventures BENJAMIN GATES ET LE TRESOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub.

Il a depuis été l'interprète de LORD OF WAR d'Andrew Niccol, THE WEATHER MAN de Gore Verbinski, THE WICKER MAN de Neil LaBute, WORLD TRADE CENTER d'Oliver Stone, GHOST RIDER, écrit et réalisé par Mark Steven Johnson, et NEXT de Lee Tamahori.

Il a retrouvé son personnage de Benjamin Gates pour BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS à nouveau sous la direction de Jon Turteltaub, son cinquième film avec le producteur Jerry Bruckheimer après ROCK, LES AILES DE L'ENFER, 60 SECONDES CHRONO et BENJAMIN GATES ET LE TRESOR DES TEMPLIERS.

Il a joué depuis dans BANGKOK DANGEROUS d'Oxide et Danny Pang, PREDICTIONS d'Alex Proyas et a prêté sa voix à Speckles dans MISSION G de Hoyt Yeatman et au docteur Tenma dans ASTRO BOY de David Bowers. On le retrouvera dans SEASON OF THE WITCH de Dominic Sena, KICK-ASS de Matthew Vaughn et L'APPRENTI SORCIER de Jon Turteltaub.

En 2002, il est passé derrière la caméra pour réaliser son premier film, un drame intitulé SONNY dont il est aussi interprète et producteur. Il y dirigeait James Franco, Mena Suvari, Brenda Blethyn et Harry Dean Stanton. Le film a été présenté au Festival de Deauville.

En 2002 également, sa société de production, Saturn Films, a produit LA VIE DE DAVID GALE d'Alan Parker. Nicolas Cage avait précédemment produit avec Saturn L'OMBRE DU VAMPIRE de E. Elias Mehri, pour lequel Willem Dafoe a été nommé à l'Oscar.

EVA MENDES

Frankie

Eva Mendes était dernièrement Sand Saref dans le film de Frank Miller *THE SPIRIT*, et Crystal Allen dans le remake du film classique *THE WOMEN* réalisé par Diane English. Elle a été nommée pour ses prestations dans ces deux films à l'ALMA Award de la meilleure actrice.

Eva Mendes est d'origine cubaine et américaine. Elle est née à Miami et a grandi à Los Angeles. Elle a été découverte à Los Angeles alors qu'elle était étudiante à l'université Cal State Northridge. Elle a quitté l'université pour étudier le métier d'actrice avec le coach d'acteurs Ivana Chubbuck, mentor d'Elisabeth Shue et de Halle Berry.

Après de petits rôles dans *UNE NUIT AU ROXBURY* de John Fortenberry et *URBAN LEGENDS 2 : COUP DE GRACE* de John Ottman, elle est révélée dans *TRAINING DAY* d'Antoine Fuqua en 2001. La même année, elle tourne *CHASSEURS DE PRIMES* de Kevin Bray et *HORS LIMITES* d'Andrzej Bartkowiak.

On la retrouve dans *2 FAST 2 FURIOUS* de John Singleton, avec Paul Walker et Tyrese, *DESPERADO 2 - IL ETAIT UNE FOIS AU MEXIQUE* de Robert Rodriguez, avec Johnny Depp, *DEUX EN UN* de Bobby et Peter Farrelly, avec Greg Kinnear et Matt Damon, et *OUT OF TIME* de Carl Franklin, avec Denzel Washington.

Elle a partagé depuis avec Will Smith et Kevin James la vedette de la comédie d'Andy Tennant *HITCH*, *EXPERT EN SEDUCTION* et a joué dans *TRUST THE MAN* de Bart Freundlich, et *THE WENDELL BAKER STORY* de et avec Luke Wilson.

Elle était en 2007 l'interprète de *CLEANER* de Renny Harlin et du film indépendant *LIVE!* de Bill Guttentag, qui marquait également ses débuts de productrice exécutive. Elle a été nommée à l'Imagen Award de la meilleure actrice pour sa prestation dans *GHOST RIDER*, écrit et réalisé par Mark Steven Johnson, avec Nicolas Cage, et a joué dans *LA NUIT NOUS APPARTIENT*, écrit et réalisé par James Gray, avec Joaquin Phoenix, Mark Wahlberg et Robert Duvall.

VAL KILMER

Stevie

Val Kilmer compte à son actif près d'une quarantaine de films. Il a débuté au cinéma dans la comédie *TOP SECRET* de Jim Abrahams en 1984. Il a joué ensuite dans *PROFESSION : GENIE* de Martha Coolidge, puis a connu son premier succès avec *TOP GUN* de Tony Scott avant d'interpréter *WILLOW* de Ron Howard.

En 1991, il est remarqué pour son portrait de Jim Morrison dans *LES DOORS* d'Oliver Stone, dans lequel il interprétait les chansons des concerts. L'année suivante, il a été l'agent du FBI Ray Levoy dans *CŒUR DE TONNERRE* de Michael Apted, puis a joué dans *TOMBSTONE* de George Pan Cosmatos, *TRUE ROMANCE* de Tony Scott, *L'AFFAIRE KAREN McCOY* de Russel Mulcahy et dans le film en 3-D *GUILLAUMET, LES AILES DU COURAGE* de Jean-Jacques Annaud.

En 1995, il est Batman dans *BATMAN FOREVER* de Joel Schumacher et partage avec Robert De Niro et Al Pacino la vedette de *HEAT* de Michael Mann, pour lequel il est nommé au Saturn Award, et avec Marlon Brando celle de *L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU* de John Frankenheimer.

A sa filmographie sont venus s'ajouter *L'OMBRE ET LA PROIE* de Stephen Hopkins, et *LE SAINT* de Phillip Noyce, dans lequel il incarnait le rôle-titre. Il a prêté par ailleurs sa voix à Moïse dans la version originale du film d'animation *LE PRINCE D'EGYPTE* et a joué dans *PREMIER REGARD* d'Irwin Winkler et *JOE THE KING* de Frank Whaley.

Le début des années 2000 est marqué pour lui par le rôle de Willem De Kooning dans *POLLOCK*, de et avec Ed Harris, et par des films comme *PLANETE ROUGE* d'Anthony Hoffman, *SALTON SEA* de D. J. Caruso et *MASKED AND ANONYMOUS* de Larry Charles. On le retrouve dans *WONDERLAND* de James Cox, un film sur lequel il a également réalisé un livre de photos, *BLIND HORIZON* de Michael Haussman, *LES DISPARUES* de Ron Howard, puis *SPARTAN* de David Mamet.

Il est ensuite à l'affiche de *PROFESSION PROFILER* de Renny Harlin, *ALEXANDRE* d'Oliver Stone et *KISS KISS BANG BANG* de Shane Black, avec Robert Downey Jr., pour lequel il a été nommé au Saturn Award du meilleur second rôle. Plus récemment, il jouait face à Denzel Washington dans *DEJA VU* de Tony Scott et a été la vedette de *CONSPIRACY* d'Adam Marcus et *THE STEAM EXPERIMENT* de Phillippe Martinez. Il a joué aussi dans *STREETS OF BLOOD* de Charles Winkler, avec 50 Cent et Sharon Stone. On le retrouvera dans *THE IRISHMAN*, *PROVINCES OF NIGHT*, *MACGRUBER*, et *GEORGIA*.

Val Kilmer a été le plus jeune étudiant à avoir été admis au département art dramatique de Juilliard. Il y a coécrit la pièce « How It All Began », d'après l'histoire vraie d'un radical ouest-allemand. La pièce a été mise en scène par Des McAnuff et produite par Joseph Papp pour le Public Theater.

Val Kilmer a fait ses débuts à Broadway en 1983 dans « Slab Boys » aux côtés de Sean Penn et Kevin Bacon. Il a joué par la suite dans la production par le Delacorte Theatre de « Henry IV, Part I », et « Comme il vous plaira », avec Patti Lupone. Il a tenu le rôle-titre de « Hamlet » et a joué dans « It's A Pity She's A Whore » au Joseph Papp Public Theater. Il a été Moïse dans la comédie musicale « Les Dix Commandements » au Kodak Theater à Los Angeles, filmée pour le cinéma par Robert Iscove. En 2005, il a été la vedette de l'adaptation du « Facteur sonne toujours deux fois » par Andrew Rattenbury au Playhouse Theater à Londres.

Côté télévision, il a été la vedette du téléfilm original « The Man Who Broke 1,000 Chains », pour lequel il a été cité au Cable Ace Award, et a tenu le rôle-titre de « Billy the Kid » de Gore Vidal. Il a joué La Mangouste dans la minisérie « XIII ».

TOM BOWER

Pat McDonough

Tom Bower a tourné plus d'une soixantaine de films. Il fait ses débuts d'acteur à la télévision à la fin des années 70 dans des séries comme « Kojak », « Super Jaimie », « Deux cents dollars plus les frais » ou « The Waltons, la famille des collines », dans laquelle il incarnait le Dr. Curtis Willard, mari de Mary-ellen Walton.

En 1985, année où ont été inaugurés les Independent Spirit Awards, il a été nommé à celui du meilleur acteur pour WILDROSE de John Hanson, l'un de ses tout premiers films. Il joue par la suite dans LE BATEAU-PHARE de Jerzy Skolimowski, LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2 de Tony Scott, LES FANTOMES D'HALLOWEEN de Frank Laloggia, DISTANT THUNDER de Rick Rosenthal, COUPABLE RESSEMBLANCE de Joseph Ruben.

Il est bien connu du public pour avoir joué Marvin, le concierge qui aide John McClane à combattre les terroristes dans 58 MINUTES POUR VIVRE de Renny Harlin. Il a joué par la suite dans des films comme L'ESPRIT DE CAIN de Brian De Palma, GEORGIA d'Ulu Grosbard, NIXON d'Oliver Stone, dans lequel il jouait Frank Nixon, THE MILLION DOLLAR HOTEL de Wim Wenders.

En 2000, il incarne Dan Miller dans le film d'Ed Harris POLLOCK. On le retrouve ensuite dans CŒURS PERDUS EN ATLANTIDE de Scott Hicks, THE LARAMIE PROJECT de Moises Kaufman, CRIMES ET POUVOIR de Carl Franklin, puis THE MOGULS de Michael Traeger, avec Jeff Bridges, L'AFFAIRE JOSEY AIMES de Niki Caro, avec Charlize Theron et Frances McDorman, LA COLLINE A DES YEUX d'Alexandre Aja, GOSPEL HILL de Giancarlo Esposito. On a pu le voir dernièrement dans APPALOOSA d'Ed Harris et CRAZY HEART de Scott Cooper.

Il a été la guest star de nombreuses séries télévisées comme « The Practice, Donnell et associés », « New York District », « Le protecteur », « Division d'élite », « Monk », « Battlestar Galactica », « Cold Case : affaires classées », « NCIS : enquêtes spéciales ». On a pu le voir également dans « Riders of the Purple Sage » avec Ed Harris, et dans les téléfilms « The Pennsylvania Miners' Story », « Monday After the Miracle », « Buffalo Soldiers », « Murder in the Heartland », « Love, Lies and Murder » et « Dillinger ».

Tom Bower s'est souvent produit au théâtre : il compte à son répertoire plus de 80 pièces et est l'un des membres fondateurs et des directeurs du Loretta Theatre, qui comprend parmi ses membres Ed Harris, Amy Madigan, Holly Hunter, et la dramaturge lauréate du Pulitzer Beth Henley. Il est membre à vie de l'Actors Studio.

En 1981, il a été invité par Robert Redford à devenir l'un des acteurs références du Sundance Institute. Il y joue un rôle actif depuis et a été membre du Comité des Nominations.

JENNIFER COOLIDGE

Genevieve

Jennifer Coolidge est Betty dans la série « La vie secrète d'une ado ordinaire » et Candy Richards dans « Nip/Tuck ».

Elle a joué au cinéma dans EXTERMINATORS de John Inwood, et SOUL MEN de Malcolm D. Lee. Elle était la Saleté Blanche dans BIG MOVIE de Jason Friedberg et Aaron Selzter, et Roz Funkyerdoder dans SEXY MOVIE d'Aaron Seltzer. Elle a joué également dans CLICK – TELECOMMANDEZ VOTRE VIE de Frank Coraci et AMERICAN DREAMZ de Paul Weitz.

Elle a auparavant prêté sa voix au personnage de tante Fanny dans la version originale du film d'animation ROBOTS et a joué dans LES DESASTREUSES

AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling, aux côtés de Jim Carrey et Meryl Streep.

Elle jouait Paulette dans LA REVANCHE D'UNE BLONDE de Robert Luketic et LA BLONDE CONTRE-ATTAQUE de Charles Herman-Wurmfeld, et la mère de Stifler dans les trois AMERICAN PIE, réalisés respectivement par Paul Weitz, James B. Rogers et Jesse Dylan.

Révélee dans BETES DE SCENE de Christopher Guest, elle a retrouvé le réalisateur avec le même succès dans A MIGHTY WIND et FOR YOUR CONSIDERATION.

Côté théâtre, elle a été la vedette de la production à Broadway de la comédie de Claire Booth Luce « The Women », et a été nommée au Drama Desk Award de la meilleure comédienne.

Elle a joué également à la télévision des rôles en guest star dans « Sex and the City », « Friends », « Frasier » et « Seinfeld ». Elle a prêté sa voix à un personnage régulier de la série animée « King of the Hill ». Elle a partagé avec Matt LeBlanc la vedette de la série « Joey », où elle incarne l'agent de Joey.

DERRIERE LA CAMERA

WERNER HERZOG

Réalisateur

Réalisateur de génie célèbre pour sa flamboyance, Werner Herzog est un pilier du patrimoine cinématographique mondial. De son vrai nom Werner H. Stipetic, il est né à Munich le 5 septembre 1942. Il a passé sa jeunesse dans un petit village isolé en Bavière où il n'y avait ni télévision, ni téléphone, ni cinéma.

Il a commencé à voyager à pied à l'âge de 14 ans et a passé son premier coup de téléphone à 17 ans. Pendant ses études en histoire et en littérature, il a travaillé comme soudeur dans l'équipe de nuit d'une aciérie pour produire ses premiers films. Il réalisera le premier en 1961, « Herakles », à l'âge de 19 ans.

Depuis, devenu un des pionniers du Nouveau Cinéma allemand, il a produit, écrit et réalisé plus d'une cinquantaine de films, et a joué comme acteur à plusieurs reprises. Il a également publié plus d'une dizaine d'ouvrages en prose, et mis en scène autant d'opéras.

Après plusieurs courts métrages comme « Spiel Im Sand » ou « Derniers mots », il réalise son premier long, SIGNES DE VIE, en 1967, qui obtient un Prix spécial au Festival de Berlin. Il fait preuve dès ses premiers films d'un certain romantisme et d'un goût pour les marginaux et les solitaires, que ce soient les nains pour LES NAINS ONT AUSSI COMMENCE PETITS ou le conquistador qui se retrouve seul dans AGUIRRE : LA COLERE DE DIEU, avec Klaus Kinski, film qui le consacre au plan international et est nommé au César du meilleur film étranger. Il poursuit dans cette veine avec les personnages de L'ENIGME DE KASPAR HAUSER, qui lui vaut le Prix spécial du Jury à Cannes, ou de LA BALLADE DE BRUNO.

En 1976, il réalise CŒUR DE VERRE, puis en 1979, NOSFERATU – FANTOME DE LA NUIT, avec Isabelle Adjani, et WOYZECK, dans lequel il dirige à nouveau Klaus Kinski. Avec FITZCARRALDO, il met en scène un riche propriétaire qui entretient le rêve dément de faire bâtir une salle d'opéra en pleine jungle. On retrouve dans ce film la richesse des décors et la démesure qui firent la marque d'AGUIRRE. Il prend la défense des aborigènes d'Australie face aux compagnies minières dans LE PAYS OU REVENT LES FOURMIS VERTES, avant de revenir à la folie avec BOKASSA IER, ECHOS D'UN SOMBRE EMPIRE. Il a réalisé par la suite CERRO TORRE, LE CRI DE LA ROCHE, INVINCIBLE, présenté au Festival de Cannes 2001, puis GRIZZLY MAN et RESCUE DAWN. Il a dernièrement réalisé MY SON, MY SON, WHAT HAVE YE DONE avec Willem Dafoe, Chloë Sevigny et Brad Dourif.

Il a par ailleurs écrit le scénario d'INCIDENT AU LOCH NESS de Zak Penn, et réalisé des documentaires tels que L'AVENIR BOUCHE, LA SOUFRIERE, ENNEMIS INTIMES, un portrait de Klaus Kinski, WHEEL OF TIME sur le Dalai Lama, ou ENCOUNTERS AT THE END OF THE WORLD.

EDWARD R. PRESSMAN

Producteur

Edward R. Pressman a produit plus de 70 films en plus de 35 ans. La Cinémathèque française lui a consacré une rétrospective en 1989 et il a été fait chevalier des Arts et des Lettres. Il a également été salué par le National Film Theatre à Londres, le Museum of Modern Art de New York, le Pacific Film Archives et la cinémathèque de la Brooklyn Academy of Musical. En 2003, l'IFP Gotham Award est venu couronner l'ensemble de sa carrière.

Réputé pour avoir découvert de nombreux jeunes talents et avoir produit des films audacieux et originaux, Edward R. Pressman a notamment produit au début de sa carrière *SŒURS DE SANG* et *PHANTOM OF THE PARADISE* de Brian De Palma, et *LA BALADE SAUVAGE* de Terrence Malick.

Pressman a permis à Jason Reitman de faire ses débuts de réalisateur avec *THANK YOU FOR SMOKING*, et à Oliver Stone de signer l'une de ses premières réalisations majeures avec *LA MAIN DU CAUCHEMAR*, avant de produire *WALL STREET*, couronné aux Oscars, et *CONVERSATIONS NOCTURNES*. C'est aussi grâce à lui qu'Alex Proyas et Sylvester Stallone ont pu faire leurs premiers pas dans la mise en scène avec, respectivement, *THE CROW* et *LA TAVERNE DE L'ENFER*.

Edward Pressman a également donné à Arnold Schwarzenegger son premier rôle principal avec *CONAN LE BARBARE* de John Milius. Il a aussi produit l'un des premiers films de David Gordon Green, *L'AUTRE RIVE*. Parmi ses autres productions internationales figurent *LE BATEAU* de Wolfgang Petersen, *GOOD MORNING, BABYLON* des frères Taviani et *PLENTY* de Fred Schepisi.

Au fil des ans, il a été producteur ou producteur exécutif de nombreux films remarquables signés de réalisateurs prestigieux dont beaucoup ont été cités aux Oscars, notamment *LADY CHANCE* de Wayne Kramer, *AMERICAN PSYCHO* de Mary Harron, *BAD LIEUTENANT* d'Abel Ferrara, *HOMICIDE* de David Mamet et *LE MYSTÈRE VON BULOW* de Barbet Schroeder.

Parmi ses films plus récents figurent *FUR : PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS* de Steven Shainberg, avec Nicole Kidman et Robert Downey Jr., *AMAZING GRACE* de Michael Apted et *MUTANT CHRONICLES*, un film d'aventure et de science-fiction réalisé par Simon Hunter.

Parmi ses projets figurent *WALL STREET 2* et une nouvelle version de *THE CROW* qui sera écrite et réalisée par Stephen Norrington, ainsi qu'une biographie de Louis Armstrong avec Forest Whitaker comme interprète et réalisateur.

WILLIAM FINKELSTEIN

Scénariste

William Finkelstein a écrit et produit de nombreux épisodes de séries telles que « New York Police Blues », « New York District », « Brooklyn South », « Murder One », « La loi de Los Angeles » et « Cop Rock ». Il vit à New York.

ELLIOT ROSENBLATT

Producteur exécutif

Elliot Lewis Rosenblatt a derrière lui une carrière longue et éclectique. Il a commencé à travailler dans l'industrie cinématographique après des études de cinéma au Hunter College à New York. Après avoir travaillé comme assistant réalisateur sur douze films dont ENVERS ET CONTRE TOUS et I'M GONNA GIT YOU SUCKA, il a produit son premier film, BORROWER, en 1991.

Depuis, il a produit une quinzaine de films et trois téléfilms dont A TOUTE ALLURE d'Adam Rifkin, GRACE OF MY HEART d'Allison Anders, MEET WALLY SPARKS de Peter Baldwin, KEYS TO TULSA de Leslie Greif, LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam, THE RUNNER de Ron Moler, COUP MONTE de Gregory Mosher, LADY CHANCE de Wayne Kramer, NEVER DIE ALONE d'Ernest R. Dickerson, THE WOODS de Lucky McKee.

Il a également produit le DVD nommé au Grammy « Kelly's Trapped in the Closet ».

JILL NEWELL

Chef costumière

Née dans le Midwest, Jill Newell a fait ses débuts professionnels à New York et travaille aussi bien aux Etats-Unis qu'à l'étranger. Elle a collaboré à de nombreux longs métrages, films publicitaires et émissions de télévision. Elle a créé aussi bien des costumes urbains pour des films comme LONG WAY HOME de Peter Sollett, SHERRYBABY de Laurie Collyer et 12 ROUNDS de Renny Harlin, que ceux de films se déroulant dans de petites villes américaines comme dans L'AUTRE RIVE de David Gordon Green. Au début de sa carrière, elle a travaillé avec Philip Seymour Hoffman sur LOVE LIZA de Todd Louiso.

On lui doit également les costumes de comédies comme THE YEAR OF GEETING TO KNOW US de Patrick Sisam, avec Sharon Stone et Jimmy Fallon, et HAMLET 2 d'Andrew Fleming, avec Steve Coogan.

Côté télévision, elle a été costumière de la série « Everwood ».

FICHE ARTISTIQUE

Terence McDonagh.....NICOLAS CAGE
Frankie DonnerfeldEVA MENDES
Stevie Pruitt VAL KILMER
Pat McDonough..... TOM BOWER
Genevieve.....JENNIFER COOLIDGE
Daryl DENZEL WHITAKER
Ned Schoenholtz BRAD DOURIF

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... WERNER HERZOG
Scénariste.....WILLIAM FINKELSTEIN
D'après BAD LIEUTENANT réalisé par ABEL FERRARA
Producteur EDWARD R. PRESSMAN
ProducteurRANDALL EMMETT
ProducteursALAN POLSKY
GABY POLSKY
STEPHEN BELAFONTE
Producteurs exécutifs AVI LERNER
DANNY DIMBORT
TREVOR SHORT
BOAZ DAVIDSON
ELLIOT ROSENBLATT
Directeur de la photographie..... PETER ZEITLINGER
Chef décorateur TONY CORBETT
Chef costumière JILL NEWELL
Distribution des rôles JOHANNA RAY
Ensemblier LEONARD SPEARS

Textes : *Pascale & Gilles Legardinier*